

APPENDICE No 7

M. Sutherland:

Q. Sur l'alimentation du bétail durant un certain nombre d'années?—R. Non, je n'ai pas les chiffres qui couvrent une certaine période d'années.

Q. Et c'est la même chose pour les pores?—R. Je pense que les chiffres que j'ai ici pour les porcs et les vaches à lait sont assez représentatifs pour un certain nombre d'années.

Le président:

Q. Ce pourrait être une bonne chose que de consigner cette question au procès-verbal. A propos de l'industrie laitière, nous allons nous confiner au lait pour le moment, avez-vous quelques archives faisant voir que la moyenne des troupeaux des cultivateurs du Canada produit une quantité suffisante de lait pour qu'ils soient une affaire payante?—R. Non. Nous n'avons pas de chiffres couvrant un nombre suffisant de fermes pour démontrer ce qu'est une bonne moyenne.

Q. Avez-vous fait quelques recherches qui pourraient nous donner quelques renseignements?—R. Seulement en tant qu'il s'agit de notre ouvrage. Par exemple, nous avons fait des expériences sur les neuf fermes différentes afin de démontrer la valeur d'un taureau de race pure pour propager le troupeau de la moyenne des cultivateurs. Nous avons choisi ce que nous avons considéré comme étant des vaches assez représentatives. Dans quelques cas elles étaient très inférieures; dans d'autres elles étaient assez bonnes. Nous avons ces chiffres, et nous avons quelques chiffres sur la production des troupeaux parmi lesquels nous avons trié ces vaches. Mais rien de ce que nous pouvons montrer n'est authentique. Les chiffres se rapprochant le plus de ceux pour les townships ou les comtés seraient les chiffres de Guelph. Le gouvernement provincial a songé depuis longtemps à faire un relevé agricole. C'est réellement une question provinciale. M. Leach, le professeur adjoint d'élevage des animaux à Guelph a complété deux ou trois relevés de townships dans l'Ontario, et il a des chiffres pour ces townships qui sont très représentatifs. Il est remarquable comme ils se comparent bien avec nos chiffres plus complets obtenus de nos propres fermes.

Q. Quel en est le résultat général?—R. D'une manière générale, le cultivateur dont le troupeau de vaches produit moins de cinq mille livres de lait par année, bien qu'il puisse habiter dans une région où il y a des fromageries, ne réalise aucun profit, il ne fait que joindre les deux bouts. S'il habitait dans une région de fromageries, cela lui laisserait un petit profit, mais il n'y a qu'un très petit nombre de fromageries qui paient beaucoup et le nombre des troupeaux est très restreint.

Le PRÉSIDENT: L'avantage de la discussion sur cette matière c'est d'établir si on peut faire voir, d'une manière générale, que le cultivateur produit son lait à perte et sur la manière dont nous allons remédier à cela, soit en améliorant le troupeau sur des bases fondamentales, démontrées depuis un grand nombre d'années dans nos fermes expérimentales. Il me semble que quelque chose comme cela est nécessaire le plus tôt possible.

M. Hocken:

Q. J'ai une question à poser: peut-être M. Archibald ne sera-t-il pas capable d'y répondre. La voici: Combien cela coûterait-il dans une ferme bien administrée pour produire cent livres de lait?—R. Voici des chiffres qui répondront peut-être à la question. Nous avons à la Ferme expérimentale centrale au cours de l'exercice terminé le 31 mars 1919, 69 ou 70 vaches complétant leur période de lactation. Nous avons établi des calculs d'après celles-ci, non pas d'après les vaches qui n'ont pas achevé leur période de lactation. D'après cette base, en allouant onze pour cent pour l'intérêt et pour la dépréciation sur la vache, ce qui est un chiffre raisonnable, en allouant huit pour cent sur la valeur des bâtiments par vache aux prix actuels de la construction; s'il fallait

[M. E. S. Archibald.]